

## AUX SOURCES D'UNE ÉCOLE : NOTES DE MAÎTRE ET CAHIERS D'ÉTUDIANTS

**Giuseppe D'Ottavi**

Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS), Paris

### *Résumé*

Selon un paradoxe notoire, Bally et Sechehaye n'ont pas suivi les cours de Linguistique générale de Saussure ; ils ont, en revanche, fréquenté les divers cours donnés par Saussure comme professeur d'Histoire et de comparaison des langues indo-européennes. Nous nous proposons tout d'abord de revenir sur les bancs et de tracer les rapports entre les représentants majeurs de l'École de Genève à partir de la salle de classe, pour montrer que les cours de linguistique historique sont la constante qui relie tous nos personnages. Par la suite, nous développerons deux hypothèses : des vues générales sur le langage se diffusent à travers la pratique de l'enseignement des disciplines linguistiques spécialisées, et les notes préparatoires aux cours et les cahiers d'étudiants représentent le précipité de leur transmission ainsi que de leur réception. C'est à travers l'observation d'un tel matériau manuscrit que nous tâchons de fournir un complément à la cartographie de l'École de Genève.

### *Mots-clés*

Bally, École de Genève, linguistique historique, manuscrits de linguistes, Saussure, Sechehaye

### *Abstract*

According to a notorious paradox, Bally and Sechehaye did not attend Saussure's lectures in General Linguistics. They did, however, attend various courses given by Saussure on the History and comparison of Indo-European languages. In this article, we first take into account the context of the academic setting and trace the relationships between the major exponents of the School of Geneva. We shall show how historical linguistics courses are a constant that connects all the characters in question. We then develop two hypotheses: general views on language spread through the practice of teaching specific linguistic subjects, and draft papers and students' notebooks represent the precipitate of their transmission and reception. The examination of this manuscript material leads us to attempt to provide a complement to the mapping of the School of Geneva.

### *Keywords*

Bally, Geneva School, historical linguistics, linguists' manuscripts, Saussure, Sechehaye

## 1. AVANT-PROPOS

On arrive à identifier les noms d'environ 250 étudiants et auditeurs des cours genevois de Ferdinand de Saussure (1857-1913)<sup>1</sup>. Seule une trentaine a suivi les trois cours de Linguistique générale professés entre 1907 et 1911 : la grande majorité du public universitaire de Saussure a été celle des cours portant sur la grammaire historique et comparée, sur la phonétique grecque et latine, sur le sanskrit, etc. Ce n'est que parmi ce public qu'on retrouve Charles Bally et Albert Sechehaye. L'expérience qu'on se propose ici est d'aborder le sujet de ce numéro d'*HEL* en subsumant la notion d'« école » sous une définition assez stricte, c'est-à-dire en la saisissant dans son sens le plus immédiat et institutionnalisé : celui d'une activité méthodique et collective qui procède par contact personnel d'un *maître* avec ses *élèves* à travers un *enseignement* ayant unité de lieu et de temps. Nous allons ainsi observer les rapports entre les épigones de Saussure en les réduisant aux rapports entre maîtres et élèves tels qu'ils se développent sur les bancs d'une salle de cours (par ailleurs, Saussure est « maître » – si l'on veut – sinon de la préface<sup>2</sup>, du moins de l'intitulé du *Cours*). Cette approche donnée, il s'ensuit que notre tableau des relations entre maîtres et élèves ne pourra se composer qu'à partir des cours de linguistique historique ou plus génériquement de disciplines linguistiques spécialisées. Nous allons donc considérer le matériau (pour la plupart inédit) constitué par les cahiers d'étudiants et les notes préparatoires aux cours des maîtres comme le précipité de cet événement qu'était la leçon de linguistique.

Une telle perspective est en réalité mise au service d'une question plus ample et hasardeuse qui ambitionne de s'interroger sur l'épistémologie du savoir linguistique et notamment de chercher dans quelle mesure des réflexions générales sur le langage se cachent dans et se transmettent par l'enseignement de sujets spécifiques de grammaire historique et comparée. Comment des vues générales sur la langue arrivent-elles à faire leur chemin, à se diffuser à travers la pratique de l'enseignement des flexions, des paradigmes et d'autres sujets qui sont typiquement l'apanage de la *grammaire* ?

La question n'est pas nouvelle en zone saussurienne. Déjà Antoine Meillet (1866-1936), au lendemain de la parution du *Cours*, en évoquait les enjeux :

1 Saussure enseigne à Genève de la fin de 1891 jusqu'au semestre d'été 1912. Les détails sur le nombre et les intitulés des cours des représentants de l'École de Genève (ainsi que les noms des étudiants et leur distribution) sont extrapolés principalement à partir des données rassemblées par Linda (2001, p. 177-197) et des notices biographiques de chacun d'entre eux ; d'autres détails encore viennent des programmes officiels des cours de l'Université de Genève.

2 Saussure (1922, p. 7).

Les doctrines qu'il [F.d.S.] a enseignées explicitement dans ces cours de linguistique générale sont celles dont s'inspirait déjà l'enseignement de grammaire comparée qu'il a donné vingt ans plus tôt à l'École des Hautes Études et que j'ai reçu. Je les retrouve telles qu'il était souvent possible de les deviner (Meillet 1916, p. 33).

Quel paysage se dessine alors si l'on prend comme critère une définition aussi stricte de la notion d'« école linguistique » ?<sup>3</sup>

## 2. « MAÎTRES ET DISCIPLES »<sup>4</sup>

### 2.1. Charles Bally (1865-1947)

Comme il le rappelle lui-même, Charles Bally fut entraîné aux cours de Saussure par son ami Virgilio Tojetti (1867-1932), alors qu'il avait déjà emprunté le chemin de la linguistique<sup>5</sup>. Bally fait ses études secondaires à la section classique du Collège de Genève, poursuivant la philologie classique à l'Université dans la première moitié des années 1880. Sa formation s'achève à Berlin, en 1889, au bout de trois ans de cours, par une thèse sur un sujet de langue grecque<sup>6</sup>. Après une expérience en Grèce comme précepteur de la famille royale (octobre 1889-début 1893), il s'installe à Genève et devient privat-docent à l'Université. Dans le même temps il est maître de grec en seconde et première classiques au Collège, emploi qu'il gardera jusqu'en 1913. Cela soit dit en passant : sur les bancs du collège, pendant le cours de grec de Bally, on entrevoit le jeune Robert Godel. C'est à cette période que remonte l'entrée de Bally dans la salle de cours de Saussure : il était « peu avant la quarantaine »<sup>7</sup>.

Bally sera auditeur de Saussure une dizaine d'années durant ; une reconstruction des cours saussuriens auxquels Bally a assisté comprend : Sanskrit, Histoire et comparaison des langues indo-européennes, grammaire comparée et étymologie grecque et latine (1903-1906, 1893/94 ?), linguistique et dialectologie grecques,

- 3 On fait abstraction ici de la question de l'influence privée à l'œuvre entre nos personnages. Bally, lors de sa leçon inaugurale de 1913, à propos de « toutes les questions nouvelles » soulevées par Saussure, rappelle que « Au cours d'entretiens qui me reportent à plus de vingt ans en arrière, il me faisait part de ses idées sur ces matières "toute une systématique du langage envisagé dans ses états et ses évolutions" et leur notation, même grossière, vaudrait un beau livre » (Bally 1913, p. 9). Des remarques lucides sur les « sources non écrites » du *CLG* sont faites par Prosdocimi (1983, p. 39 n. 6 et *passim*).
- 4 Ainsi dit l'intitulé de l'article paru dans le *Journal de Genève* du 18 juillet 1908 qui rapporte le discours donné par Bally lors de la remise à Saussure du volume de *Mélanges* en son honneur (14 juillet 1908) ; l'article est réimprimé dans Hellmann (1988, p. 68-71).
- 5 Godel (1947, 1982), Redard (1982).
- 6 *De Euripidis tragoediarum partibus lyricis quaestiunculae*, thèse composée sous la direction d'Hermann Diels (1848-1922).
- 7 Selon les mots de Bally lui-même (entretien enregistré en 1935 et rapporté par G. Redard 1982, p. 5 n. 14, 7).

langues germaniques<sup>8</sup> ; le cours de Grammaire gothique (1896/97 ?) sera donné par Saussure à la demande de Bally, celui de Lithuanien (1901/02) sera « le plus beau cours qu'on a entendu de lui »<sup>9</sup>. Il est encore présent lorsque Saussure donne les conférences sur la « Théorie de la voyelle et de la syllabe » (août 1897)<sup>10</sup>. Entre 1901 et 1907, Bally assume l'enseignement de Grammaire comparée des langues classiques et en 1906, quand Saussure commence les cours de Linguistique générale, il prend sa place comme suppléant pour le cours de Sanskrit<sup>11</sup> : c'est à cette occasion que Saussure le prie de cesser de venir l'entendre, car il n'a jamais pu répéter un seul cours dès lors qu'il l'aperçoit parmi les auditeurs dans la salle !<sup>12</sup> Autrement dit : quand Saussure inaugure la Linguistique générale, Bally – celui qui a voulu le projet du *Cours* – le quitte.

Bally est l'élève fasciné et assidu du Saussure sanskritiste et historien des langues indo-européennes ; l'article avec lequel il choisit d'honorer son maître à l'occasion de la remise d'un volume de *Mélanges* (1908) porte l'intitulé « Accent grec, accent védique, accent indo-européen »<sup>13</sup>. En juin 1913 il succède à Saussure (disparu en février) comme professeur ordinaire de Linguistique générale, Grammaire comparée et Sanskrit ; jusqu'à sa retraite (1939), Bally donne – entre autres<sup>14</sup> – les cours suivants : Linguistique grecque et latine (1913/14), Phonétique grecque et latine (1916/18), Verbe indo-européen (1918/19), Grammaire historique du grec et du latin, Grammaire comparée du grec et du latin (1925/26, 1930, 1931/32, 1933/34, 1935/39), Sanskrit classique et Sanskrit védique ou Sanskrit élémentaire et « supérieur » (1914/17, 1919/20-1923, 1924/25-1926/27, 1927/28-1929/30, 1930/31, 1931/31-1938/39).

## 2.2. Charles-Albert Sechehaye (1870-1946)

La notice de sa nécrologie parue dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* numéro 5 (1945) qualifie Charles-Albert Sechehaye de « disciple de Ferdinand de Saussure sans avoir été son élève » (p. 53). Après des études classiques au Collège de Genève, Sechehaye s'inscrit en 1889 à l'Université (lettres classiques, philosophie,

8 Linda (2001, p. 178).

9 Bally (1913). Sont en minuscules les intitulés de cours ne correspondant pas à des dénominations officielles.

10 La mise au clair de ses notes en sténographie – présentée à Saussure à l'époque et validée par lui – a été retrouvée et publiée il y a peu (Saussure 2011).

11 « [...] ce qu'il avait fait déjà durant l'hiver 1905/06, alors que Saussure – en congé – se trouvait en Italie », Redard (1982, p. 8 n. 26).

12 Redard (1982, p. 8-9).

13 Bally (1908).

14 Linguistique générale, Stylistique, Linguistique sociologique. Sur ce dernier, voir Forel (2008), d'où sont tirées les notices sur les cours professés par Bally à Genève (p. 699-704).

littérature, histoire) et il suit – parmi d'autres<sup>15</sup> – les cours de Joseph Wertheimer (1833-1908), le prédécesseur de Saussure à la chaire de Linguistique générale. Il obtient sa licence ès Lettres classiques en octobre 1891, et c'est au lendemain de cet événement que, selon ses mots :

Je vis au tableau l'avis qui annonçait le premier cours de Ferdinand de Saussure. Il s'agissait de grammaire comparée du grec et du latin. Immédiatement je me sentis attiré vers ce nouvel enseignement. C'était une pure intuition, car j'ignorais encore tout de la linguistique (Sechehaye 1915, p. 60).

Ce passage est tiré de l'allocution que Sechehaye a prononcée le 28 février 1913 lors de sa première leçon après la mort de Saussure, dont il venait d'être nommé suppléant pour la Linguistique générale. Le récit de la première leçon du cours de Phonétique grecque et latine de Saussure peut être considéré de notre point de vue comme la véritable *Urszene* de l'école de Genève :

La première leçon aussi m'a laissé un souvenir bien net. [...]

Une dizaine de personnes formaient l'assistance : des parents, des amis et parmi eux deux étudiants : M. V. Tojetti [l'ami tentateur originel de Bally], actuellement professeur au Collège, et celui qui vous parle. [...] M. Bally, le plus connu des élèves genevois de F. de Saussure, ne devait se joindre à nous que plus tard.

Tel fut le cadre modeste où débuta la linguistique dans notre Université. [...] Et les leçons qui suivirent remplirent et au-delà notre attente. Patiemment, graduellement nous fûmes initiés aux faits essentiels de la phonétique comparée des langues classiques situées dans leur cadre indo-européen. Jamais je n'ai suivi aucun enseignement avec un pareil intérêt. [...]

Cette haute faculté pédagogique, il ne la déploya nulle part avec plus de bonheur que dans ses leçons de grammaire sanskrite, dont l'exposé était d'ailleurs maintenu dans un contact permanent avec celui de l'enseignement parallèle [Phonétique grecque latine]. (Sechehaye 1915, p. 60-63)

Sechehaye fréquente alors les cours de Phonétique grecque et latine et Sanskrit donnés par Saussure (1891/92 ; 1892 ; 1892/93 ; 1893), outre celui d'Histoire du verbe indo-européen (1892/93)<sup>16</sup>. Durant l'hiver 1893/94, accompagné d'un viatique du maître<sup>17</sup>, il se rend à Leipzig, où – entre autres<sup>18</sup> – il suit le cours de *Grammatik der lateinischen Sprache* professé par Karl Brugmann (1849-1919). Il poursuit ses études à Göttingen, où il est nommé lecteur de français moderne et où il profite des cours de l'indo-européaniste Wilhelm Schulze (1863-1935). Le 3 mars 1902 c'est à Göttingen qu'il soutient sa thèse en philosophie<sup>19</sup>, sous la direction

15 Latin (A. Oltramare), Grec (J. Nicole), Littérature française (Éd. Humbert, B. Bouvier et P. Seippel), Littérature française et comparée (Éd. Rod), Philosophie et histoire de la philosophie (J.-J. Gourd), Histoire (P. Vaucher) ; Fryba-Reber (1994, p. 189).

16 Fryba-Reber (1995/1996, p. 123-126), Linda (2001, p. 187).

17 Marchese (2007).

18 *Einführung in den Buddhismus et Interpretation eines Sanskrit-textes par Eduard Sievers* (1850-1932), *Einleitung in das Studium des Althochdeutschen par Ernst Windisch* (1844-1918).

19 Branche langues romanes : Français, Italien, Grammaire comparée de l'indo-européen, Philosophie ; Fryba-Reber (1994, p. 190).

d'Albert Stimming (1846-1922), romaniste. Rentré à Genève, il est privat-docent de français du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, mais sa carrière à l'Université ne démarre véritablement que l'année suivante : il est chargé des cours de Versification et Grammaire historique au Séminaire de français moderne, la célèbre institution genevoise dirigée par Bernard Bouvier (1861-1941). Saussure étant en congé de maladie déjà depuis l'hiver précédent, pendant le semestre d'été 1913 c'est Sechehaye qui se voit attribuer la suppléance pour l'enseignement de Linguistique générale (l'intitulé choisi est « La vie du langage et l'évolution des langues »), alors que Bally se charge de la contrepartie de linguistique comparée (« Phonétique et morphologique comparée du grec et du latin »). Sechehaye ne deviendra professeur extraordinaire de Théorie de la grammaire (enseignement créé pour lui) et de Stylistique qu'en 1929 (l'Ancien français s'y ajoutera en 1936). Excepté pour le cours du semestre d'été 1931 (donné en suppléance de Bally), la chaire de Linguistique générale ne lui reviendra que dix ans plus tard, quand, à la retraite de Bally, il héritera de la titularisation<sup>20</sup>.

### 2.3. Henri Frei (1899-1980)

Le 9 juillet 1929 Bally et Sechehaye siègent au Jury de thèse d'Henri Frei, qui présente le travail qu'il publiera la même année sous le titre de *Grammaire des fautes*<sup>21</sup>. Suivant Antoine Meillet :

[...] c'est à M. Bally que remonte l'idée d'étudier systématiquement les fautes qui se commettent dans une langue pour déterminer les tendances de cette langue. (Meillet 1929, p. 145)

Licencié ès Lettres en 1921, Frei – après un séjour d'études entre Amsterdam et Paris (où il obtient un diplôme de Langues modernes de l'Inde à l'École des langues orientales vivantes) – s'engage dans un doctorat sous la direction de Bally (1922). Après la retraite de ce dernier, l'enseignement des disciplines linguistiques à Genève est réorganisé et c'est Frei – de retour d'Extrême-Orient (où il s'était rendu sept ans auparavant) – qui succède à Bally en tant que professeur extraordinaire dans l'enseignement de la Grammaire comparée et du Sanskrit. Privat-docent, après un cours d'« Indo-européen et non indo-européen » (1940), à partir du semestre d'hiver 1940/41, Frei enseigne deux heures de Sanskrit et deux heures de Grammaire comparée par semaine. Finalement, c'est en 1945 que se concentre

20 Voici les intitulés des cours de Linguistique générale assurés par Sechehaye : « Le langage et la vie sociale » (1931, suppl. de Bally), « La structure logique de la phrase » (1939/40, 1941/42, 1943/44), « La linguistique de la parole » (1940/41), « Phonétique et phonologie » (1941, 1943, 1945), « Le problème morphologique » (1942), « [Les accidents de] La parole organisée » (1942/43, 1944/45) ; Fryba-Reber (1994, p. 203-205).

21 Frei (1929). Le troisième membre du Jury est Alexis François (1877-1958) qui enseigne la philologie et l'histoire de la langue française auprès du même établissement (1908-1952) ; Amacker et Godel (1980).

sur Frei, désormais professeur ordinaire, le triple enseignement qui avait été confié à Saussure dans ses dernières années, et après lui à Bally : Linguistique générale, Grammaire comparée et Sanskrit<sup>22</sup>. En 1949, après avoir examiné les manuscrits saussuriens conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (aujourd'hui BGE) – y compris les cahiers d'étudiants des derniers cours – et après avoir remarqué que la terminologie saussurienne n'est pas restée immuable au cours du temps, Frei se convainc de l'intérêt d'une étude des sources du *Cours* : ce sera le sujet de thèse proposé à Robert Godel<sup>23</sup>.

#### 2.4. Robert Godel (1902-1984) et Serge Karcevski (1884-1955)

Déjà aperçu sur les bancs de la première du Collège (en 1919/20), Godel retrouve Bally à l'Université, à partir du semestre d'hiver 1920/21 : il a « la chance » (ce sont ses mots)<sup>24</sup> d'avoir pour maître Bally qui enseigne à l'époque, comme l'avait fait Saussure, la Linguistique générale, la Grammaire comparée et le Sanskrit. Godel ne suit qu'un seul cours de Linguistique générale de Bally, il fréquente en revanche – lui aussi –, durant deux ans au moins, ses cours de Sanskrit et de Grammaire comparée<sup>25</sup>. Licencié ès Lettres classiques en 1923, rentré à Genève en 1931 après six ans d'enseignement à Istanbul, Godel entre comme maître de latin dans l'enseignement secondaire, un engagement qu'il gardera pendant plus de vingt-cinq ans. Sa première charge de cours à l'Université remonte à l'année universitaire 1940/41 : Analyse des moyens d'expression (stylistique), cours dispensé jusqu'alors – dans le cadre du Séminaire de français moderne – par Sechehaye. Ce n'est qu'à partir de 1947 qu'il commence une activité universitaire régulière, d'abord comme suppléant et à partir de 1953 comme chargé de cours (Stylistique, Littérature latine, Explication de textes [latins], Introduction aux études latines).

Dans le souci de « se mettre en règle » en vue d'une carrière académique<sup>26</sup>, Godel songe à préparer sa thèse, qu'il soutient en 1957 : dans le Jury figurent – outre Henri Frei, son directeur – André Burger (1896-1985)<sup>27</sup> et André Martinet (1908-

22 À la mort de Sechehaye, Frei se charge aussi du cours de Vieux français, dans l'attente de l'institution de la chaire de Linguistique romane, confiée, dès l'année suivante, à André Burger (1896-1985) ; voir plus loin.

23 « Est-ce que vous ne voudriez pas vous charger de faire cette recherche sur la terminologie saussurienne, sur les variations, sur le développement de la terminologie de Saussure ? », Amacker (1984, p. 13).

24 Amacker (1984, p. 6), qui pour certains détails de son essai exploite l'enregistrement d'un entretien accordé par Godel à Redard (16 juin 1982).

25 Godel se rappelle avoir suivi Bally aussi pour un cours centré sur le commentaire linguistique de textes d'Aristophane ; Amacker (1984, p. 6-7).

26 Amacker (1984, p. 13).

27 Licencié ès Lettres à l'Université de Neuchâtel (1918), A. Burger fait ses études de linguistique indo-européenne à Paris et dans sa thèse (*Études de phonétique et de morphologie latine*, Neuchâtel 1928) il se présente comme élève d'A. Meillet. Alors que le recours à des notions



1999). Élu aussitôt professeur ordinaire (1958), il ajoute aux enseignements qu'il assurait déjà la Grammaire comparée du latin<sup>28</sup>. Entre 1942/43 et 1952, Godel avait enseigné le turc à l'École d'interprètes de Genève, son collègue de russe étant Serge Karcevski. Les notices biographiques rapportent que ce dernier a été « élève » de Saussure – sans ajouter de précisions<sup>29</sup>.

Après avoir été arrêté à Moscou en 1906 comme membre du Parti socialiste révolutionnaire et s'être évadé, Karcevski arrive à Genève en 1907 où il poursuit ses études jusqu'à 1914. Il rentre en Russie après la Révolution, obtient le doctorat de russe à l'Université de Strasbourg (1920), mais, après un long séjour à Prague, en 1929 il s'installe finalement à Genève. C'est là qu'il soutient sa thèse (*Système du verbe russe. Essai de linguistique synchronique*, 1927), devant Bally et Max Niedermann (1874-1954). Sa carrière à l'Université débute dès l'année suivante et se poursuit jusqu'en 1946 comme professeur extraordinaire de Langues et littératures slaves, pour devenir ordinaire en 1954. Dans la préface à la version remaniée de sa thèse, il s'empresse d'exprimer sa reconnaissance pour « l'enseignement et [les] conseils de notre Maître M. Charles Bally, [...] ceux de M. Alb. Sechehaye, ainsi que [pour les] leçons de F. de Saussure »<sup>30</sup>. La seule trace matérielle laissée – à ce jour – par Karcevski au cours de son passage par les salles de cours genevoises est une cinquantaine de pages d'exercices de sanskrit, rédigées de la main de Saussure et datées de l'hiver 1911/12<sup>31</sup>.

En 1968 Godel prend sa retraite et l'année suivante c'est le tour de Frei. Avec le départ de Frei, la chaire qui était celle de Saussure se désarticule et les enseignements de Grammaire comparée et de Sanskrit se détachent de la Linguistique générale : les premiers sont suspendus pendant une année et demi (« Les étudiants qui désirent suivre un tel enseignement sont priés de s'adresser au Doyen », dit le programme des cours)<sup>32</sup>, alors que la Linguistique générale est assumée par Luis J.

saussuriennes est présent dans ses écrits techniques, son intérêt pour la linguistique générale date de la dernière période de son activité genevoise (1947-) ; cf. Segre (1985). De son travail herméneutique sur le *Cours* saussurien se réclament explicitement L. J. Prieto et T. De Mauro.

28 Cours qui devient Syntaxe latine en 1961 et qui évoluera plus tard en cours plus techniques (scansion, établissement de commentaires aux textes, morphologie historique du latin, métrique) ; Amacker (1984, p. 15).

29 Jakobson (1956, p. 10), Stelling-Michaud (1956), Linda (2001, p. 182 n. 204), Karcevski (2000, p. vii-xviii ; 2004, p. xv-xxii).

30 Karcevski (2004, p. 4).

31 Ce matériau a été remis par Karcevski lui-même à Godel et se trouve actuellement à Berne, conservé dans le legs « Georges Redard » de l'Institut de Linguistique de l'Université ; Linda (2001, p. 196), Godel (1957, p. 26 n. 13). Sur la teneur des cours de sanskrit de Saussure voir ci-dessous.

32 Pendant le semestre d'hiver 1970/71, seule la Grammaire comparée des langues indo-européennes – confiée à René Amacker comme suppléant – sera mise à nouveau à l'affiche (en qualité d'assistant, Amacker se charge aussi, la même année, du séminaire de Linguistique générale). Dès 1973, le Sanskrit aussi revient, avec la titularisation d'Alex Leukart, chargé de cours.



Prieto (1926-1996)<sup>33</sup>. C'est avec la mort de ce dernier – on le sait – que la chaire qui avait été inspirée par Saussure disparaît.

Avec Prieto nous sommes déjà au-delà de cette petite histoire de l'École de Genève : essentiellement autodidacte, Prieto n'est ni « élève » ni « disciple » des « maîtres » genevois, ayant profité tout au plus de l'enseignement de Fritz Krüger (1889-1974) en 1950 à Mendoza (Argentine) et ayant surtout travaillé à Paris, à partir de la moitié des années 1950, aux côtés d'A. Martinet<sup>34</sup>.

### 3. NOTES ET CAHIERS DE NOTES

Les cours de Phonétique grecque et latine, Grammaire comparée, Sanskrit, etc. sont donc une constante qui tient ensemble nos personnages. Si ces cours sont l'occasion d'observations théoriques générales sur le langage et les langues, et si les cahiers d'étudiants – avec les notes préparatoires aux cours des maîtres – en sont en quelque sorte l'empreinte, alors l'examen de ces typologies manuscrites particulières pourra offrir une vue autre sur l'École de Genève.

Malgré le témoignage de Meillet reporté plus haut, la première de ces prémisses n'est pas incontestable. Selon Godel, par exemple :

À en juger par les cahiers de notes que j'ai eus sous les yeux, Saussure a observé, dans son enseignement des langues i.e., la même discrétion que dans ses articles quant à ses idées sur la linguistique générale. (Godel 1957, p. 26)

Un petit cahier de notes prises aux cours de Sanskrit de Saussure peut aider, sinon à infirmer ce propos, du moins à contrebalancer l'impression de Godel. En effet, les cours de Sanskrit professés par Saussure<sup>35</sup> sont généralement assez élémentaires : les cahiers des élèves dont on dispose<sup>36</sup> comportent essentiellement des notes sur les principes de la *devanāgarī*, des règles de combinaison euphonique

33 Début 1969, c'est Godel qui informe Martinet de la vacance de la chaire de Linguistique générale à Genève (Redard 1991, p. 5). Sur Prieto comme maillon de la chaîne de l'École genevoise, voir E. Fadda dans ce même volume.

34 Suivant les critères qu'on a mis en œuvre jusqu'ici, la marche de l'École de Genève se poursuivrait avec René Amacker, qui – ayant assisté aux cours de Linguistique comparée de Frei et à divers cours de Latin professés par Godel, et ayant à son tour enseigné la Linguistique comparée à Genève – incarne la lignée *paramparā* instaurée par Saussure.

35 Donné virtuellement sans interruption de la nomination (1891) jusqu'au semestre d'été 1912 (la pointe extrême de sa carrière académique), l'enseignement du sanskrit a été la tâche la plus durable et régulière de Saussure à l'Université de Genève ; Linda (2001, p. 186-197).

36 La BGE conserve les notes de Pierre Bovet prises aux cours de 1899, cinq cahiers de Louis Brüttsch (1910/11 ; Ms. fr. 1155/1-6) et ceux d'Henri Duchosal (voir ci-dessus) ; un « Résumé de Grammaire sanscrite d'après le cours de Ferdinand de Saussure / 1909-1910-1911 » par Maurice Jeanneret est en possession de l'Institut Ferdinand de Saussure (Paris). De plus, outre celles déjà mentionnées, 135 pages d'exercices de la main de Saussure (datant du 1906) ont été retrouvées parmi les papiers de Bally et léguées à la BGE en 1962 (Ms. fr. 5129).

des mots et des rudiments de grammaire. Les quatre cahiers légués à la BGE par Henri Duchosal (1872-1962) (Ms. fr. 3971a) – qui suivit le cours entre 1896 et 1897 – ne font pas exception. Et pourtant, il arrive que, après la présentation de la déclinaison de la racine *ci*, dans une section qui s'ouvre sous l'intitulé « Emploi des termes Racines, Suffixes, Désinence, Thème. », Duchosal ajoute :

Pratiquement il y a avantage de se servir en S[anskrit] de ces 4 termes. [Racine, Suffixe, Désinence, Thème]. Théoriquement dangereux. [...]

[f. 14] <Racines> <I.> Elles sont déterminées dans leur contenu d'une manière invariable, éléments fixes. (*racine*) *leg-*. (En français, nous avons aussi des racines : prendre, prise, preneur, vous prêtez. il y a là un élément commun, mais on ne peut lui donner une forme unique fixe, est-ce pren, pri, pr ? On ne sait).

II – Dès que la racine est dégagée on voit que chaque élément composant est un suffixe ou une désinence. – Les désinences sont : a) ce qui marque le rapport [f. 14v] grammatical du mot à la phrase, b) ce qui détermine le mot. ζευγ/νυ/μι Ra[cine] + Suf[fixe] + Dés[inence]. [...]

*Le thème.* C'est ce qu'on obtient quand on retranche d'un mot ses désinences. Au point de vue de la racine, le thème sera R. + Suf. ou R. [...]

Le thème est donc l'élément prédésinentiel. ζευγνυμι : R + S ; λεγο/μεν : R + S ; ι/μεν [*sic*] : R. (BGE Ms. fr. 3971a, troisième cahier, f. 13v-15)<sup>37</sup>

Évidemment, « théoriquement dangereux » est le geste qui attribue un fondement métalinguistique consistant aux notions de « Racine », « Suffixe », « Désinence » et « Thème ». On n'arrive pas, selon Saussure, à donner à ces termes une définition univoque et indépendante, c'est-à-dire une définition résistante au changement radical de perspective qu'il propose et qui veut l'agencement morphologique d'une langue observé *de son intérieur* (« au point de vue de la racine »).

Par ailleurs, les mots notés par Duchosal font écho de très près à un passage clé du *Mémoire* saussurien (1878) où il est question justement de refondation du métalangage linguistique :

Mais pour saisir les phénomènes dans leur lien intérieur, la classification des syllabes en syllabes radicales et syllabes suffixales ne convient pas. Il y faut substituer la division en *syllabes ou cellules présuffixales* et *prédésinentielles*.

Les syllabes présuffixales sont celles qui précèdent immédiatement un suffixe. Il s'entend de soi-même que, dans le mot primaire, ce ne peuvent jamais être que des racines.

Les syllabes prédésinentielles comprennent : 1° les racines sans suffixes ; 2° les suffixes.

Si le terme de *syllabe* n'était ici plus ou moins consacré par l'usage, nous lui préférons beaucoup celui de *cellule* ou d'*unité morphologique* car un grand nombre de racines et de suffixes [...] sont disyllabiques. (*Recueil*, p. 174 ; le soulignement est d'origine).

37 Tout texte manuscrit est donné en transcription linéarisée ; les chevrons signalent les ajouts inter- ou extra-linéaires, les crochets la conjecture (et le feuillet). Pour un examen complet du document de Duchosal, voir D'Ottavi (2013).

Ici, l'abandon des désignations traditionnelles (« racine », et même « syllabe ») est mis en avant en raison d'une nouvelle considération de l'ordre morphologique de la langue, ordre qui met en cause la « fonction » (on dirait le « sens ») des unités visant l'adoption de critères relationnels internes pour la définition des entités élémentaires (comme « cellule pré-suffixale » ou « pré-désinentielle »). Si ces passages se répondent mutuellement, alors les notes prises aux cours autres que de Linguistique générale ne permettent pas seulement de rendre compte d'une attitude particulière de Saussure, elles peuvent également offrir un moyen, jusqu'ici très peu exploré, d'observer, dans une perspective plus large, la linguistique générale à l'œuvre sur la grammaire historique et comparée.

Qu'arrive-t-il lorsque l'élève du cours saussurien, par exemple de Grammaire comparée du grec et du latin, s'appelle Charles Bally ?

### 3.1. Saussure, Bally et le Verbe indo-européen

Le 7 novembre 1907, Bally envoie à Niedermann ses « cahiers de notes prises au cours de Mr. de S [aussure] sur le dialecte homérique » (1900/01). Il s'empresse d'ajouter :

Gardez-les aussi longtemps que vous voudrez, mais ne m'en veuillez pas si je vous prie d'y veiller comme à la prune de vos yeux ; vous savez quel sentiment de pieuse admiration me dicte cette recommandation. (Redard 1982, p. 21)

En effet, on se réjouit de ce fétichisme, car – combiné à l'autre fétichisme, celui de Madame Charles Bally qui à son tour a pris soin des papiers de son mari, les a rangés et, à la mort de ce dernier, les a remis à la BGE – il nous permet d'avoir accès à des témoignages directs de l'enseignement de Saussure, ce qui représente, dans l'intention du présent essai, la base matérielle de l'École de Genève<sup>38</sup>.

Dans l'ensemble, on dispose d'une trentaine de cahiers de notes prises par Bally à – au moins – sept cours de Saussure, donnés entre 1898 et 1906<sup>39</sup>. Notamment, Bally a suivi les cours de Grammaire comparée du grec et

38 Le trésor de cahiers de notes des cours saussuriens conservés à la BGE se partage, pour l'essentiel, entre les cotes « Cours univ. » (72 cahiers pour neuf cours différents) et « Papiers Ferdinand de Saussure » (64 cahiers pour huit cours, qui se confondent en partie avec les autres).

39 Un aperçu sommaire comprend : Langues germaniques : gothique (1896/97 ?), vieux-haut-allemand (1898/99 ?), vieux norrois (1905), anglo-saxon (1898/1900 ?) (BGE Ms. fr. 5127), Grammaire comparée du grec et du latin (1903-1906) (BGE Ms. fr. 5128) ; Sanskrit (BGE Ms. fr. 5129), Linguistique grecque : inscriptions grecques archaïques, étymologie grecque et latine (1893/94 ?), inscriptions ioniennes, gloses d'Hésychios (1896/97) (BGE Ms. fr. 5131), Linguistique grecque : dialectologie grecque, dialecte homérique (1900/01) (BGE Ms. fr. 5132), Lituanien (1901/02) (BGE Ms. fr. 5133), Vieux-norrois (s.d.) (BGE Ms. fr. 5135) ; cf. Forel (2014, p. 167-168) et Marchese (2014).

du latin entre 1903 et 1906, a pris ses notes, et Madame Bally, en 1963, a tout légué à la BGE. Ces notes (BGE Ms. fr. 5128), en bonne partie sténographiées, se partagent entre cinq cahiers et 172 pages numérotées, dont la première s'ouvre sur ces mots :

Composition morphologique des mots indo-européens.

Certains mots (ne, pro) échappent à t[ou]te analyse. Mais les form[es] nominales ou verbales se composent de : rac.[ine] + zéro, ou rac. + suffixe, ou rac. + suffixe + désin[ence] <et dans les formes secon>daires... (rac. + suffixe) + suff[ixe]. + dés[inence]. Le maximum ordinaire du mot est rac[ine].+suff[ixe].+dés[inence]. Mais aucun des termes n'est nécessaire [...]. Ces éléments ont eu en i.e. des traits qui indiquent une sorte de loi générale. Cette régularité d[an]s les formes i.e. doit venir du principe d'analogie. (BGE Ms. Fr. 5128, cahier 1, f. 1 bis)

Après ces lignes – déjà assez intéressantes moins en raison d'une approche compositionnelle que par rapport à la manière « formelle » dans laquelle les unités morphologiques sont présentées – on remarque des formulations plus explicites :

Lois qui régissent les racines

Toute racine doit contenir e. D[an]s des racines com[m]e πέρ-ομαι c'est évident. Mais dans λᾱθ- et t[ou]tes les rac[ines] renfermant ā ē ō, l'ē est caché : c'est que ā ē ō = e + x  
x est représ[enté] par ō ; eō se diversifie par la suite [...]. (BGE Ms. fr. 5128, cahier 1, f. 1 bis)

Nous retrouvons ici la répétition de l'une des affirmations les plus révolutionnaires du *Mémoire* (la découverte selon laquelle toute racine i.e. contient un *e*)<sup>40</sup> et la présentation du mécanisme des célèbres « coefficients sonantiques »<sup>41</sup>.

Ce qui ressort de la première partie du cahier de Bally est la centralité, pour ne pas dire l'insistance, de certaines formulations particulières qui ont, encore, leurs antécédents dans le *Mémoire* :

États des thèmes quand les désinences s'y ajoutent

La syllabe prédesinentielle ne p[eu]t pas ne pas contenir un *e*, car 1°) toute rac[ine] et t[ou]t suff[ixe] contiennent un *e* de fondation, 2°) l'*e* disparaît avant l'accent, et non après l'accent. (BGE Ms. fr. 5128, cahier 1, f. 17)

Dans l'économie de ce document manuscrit dans son ensemble, la place consacrée à ces sujets est véritablement très ample, on pourrait même dire « déséquilibrée », sinon excessive, par rapport au déroulement attendu d'un cours complet de grammaire comparée. Si d'une part on reconnaît une fois de plus l'attitude de Saussure consistant à exploiter le jargon du *Mémoire* dans un contexte didactique supérieur (et si longtemps après sa première formulation), d'autre part il faut remarquer le choix de Bally de le retenir : déjà rompu à la linguistique comparée, Bally ne note apparemment que ce qu'il juge nouveau, ce que lui semble original, et dont il devine, évidemment, la portée.

40 *Mémoire*, p. 134 (= *Recueil*, p. 127 et *passim*).

41 *Mémoire*, p. 135 (= *Recueil*, p. 127).

Quelques années plus tard, Bally donne son propre cours portant sur le verbe indo-européen. Ce dossier (BGE Ms. fr. 5056, 425 feuillets numérotés et rassemblés en deux liasses assez épaisses), extrêmement riche, comporte plusieurs couches de rédaction et fait référence à des cours donnés sous divers intitulés : Linguistique grecque et latine (1913/14)<sup>42</sup>, Verbe grec et latin (1918/19), leçons d'exercices pratiques de linguistique grecque et latine. Pour autant que ces notes préparatoires, retravaillées au cours du temps, représentent le témoignage fidèle du déroulement de ses cours, on remarque que leur teneur est assez différente de celle des cours qui portent sur le même sujet et qui ont été donnés par Saussure.

Chez Bally on trouve une très longue section introductive, dans laquelle il s'engage à donner des principes méthodologiques généraux, ce qu'on ne trouve pas dans les sources saussuriennes homologues. Chez Saussure, en effet, il est en général très difficile de repérer des notes préparatoires aux cours de linguistique historique et comparée : la difficulté relève sans doute de la nature du cours, mais aussi de l'habitude du professeur qui – comme toutes les sources nous l'apprennent – détruisait ses notes, demeurant debout face au tableau noir les mains vides, excepté le petit bâton de craie.

Le début des notes préparatoires de Bally est le suivant :

Le verbe d'une langue est un système, c'est-à-dire un ensemble d'éléments liés entre eux par des rapports synchroniques<sup>43</sup> de dépendance réciproque.

Donc le verbe i.e. est un système, le verbe grec en est un autre, le latin un troisième.

C'est une méthode inexacte et cependant très employée, que de vouloir expliquer le verbe grec par l'i.e., car par là on explique tout, excepté l'essentiel ce qui fait le caractère propre du verbe grec.

Ce qui change dans l'évolution, ce ne sont pas les systèmes, mais leur éléments, l'évolution détermine directement l'altération des systèmes, non leur reconstitution, celle-ci résulte des associations simultanées produites dans les cerveaux des sujets entre nouveaux signes et l'ensemble des anciens signes. (BGE Ms. fr. 5056, Partie 1, f. 2)

Voilà un manifeste du programme saussurien de Bally placé au début d'un cours de linguistique indo-européenne. Plus loin, il est question de syntaxe :

Dans nos langues, c'est la place qui crée la fonction d'un [t#] mot, et qui attribue un mot à une partie du discours. Il sera sujet, verbe, prédicat, attribut, etc. selon qu'il a la place du sujet, etc.

Inutile d'ajouter que c'est de la fonction que naître [*sic*] le sentiment de la catégorie lexicologique ou « partie du discours » (substantif, verbe, adjectif, etc...). (BGE Ms. fr. 5056, Partie 1, f. 25)

Ce passage établit un lien direct entre la « fonction d'un mot » et « les parties du discours » : l'argument est un peu circulaire, mais l'ensemble ne gêne pas trop

42 Bally était formellement suppléant de Saussure.

43 Comme le note Amacker (2000, p. 216 n. 25), c'est Bally qui a inauguré à Genève l'usage de l'adjectif « synchronique » au sens de la linguistique générale.

si on se tient à cette hauteur. C'est la dernière remarque (qui devrait éclairer les choses) qui finit par mettre Bally dans une position ambivalente. Cette remarque nous présente les catégories lexicologiques comme issues du « sentiment de la fonction » moyennant un mouvement d'abstraction réalisé par le sujet parlant (comme le mot « sentiment » invite à le supposer). Le point est que c'est notamment le « sentiment » du sujet (qui se joue entre rapports syntagmatiques et associatifs) qui va contribuer à remplacer les anciennes notions de parties du discours qui n'ont, quant à elles, pas de place dans la nouvelle linguistique synchronique, dont la mission est justement la redéfinition des dispositifs descriptifs anciens et inadéquats<sup>44</sup>.

En somme, d'un côté, Bally tend à imprégner son style de mots clés et de pétitions de principe<sup>45</sup>, de l'autre il lui arrive d'adopter des formulations qui se détournent du cadre de l'orthodoxie saussurienne, à la construction de laquelle il dit se consacrer pourtant<sup>46</sup>.

### 3.2. *Les cahiers de Sechehaye*

Le catalogue de la BGE ne rend pas encore compte du fonds manuscrit de Sechehaye qu'elle abrite : le catalogage est en cours<sup>47</sup>. Cependant, il y a déjà eu des « fuites » de pièces. Ce fonds comprend par exemple les quatre cahiers dans lesquels Sechehaye a fixé le tout premier cours donné par Saussure à Genève : Phonétique grecque et latine (1891/92) (BGE [2002/25, carton 8, cahiers 1-4]). Ce cours particulier est ainsi assez bien documenté : les cahiers de Sechehaye mis à part, on dispose du récit de l'événement<sup>48</sup> ainsi que des notes préparatoires à une partie du cours rédigées par Saussure lui-même<sup>49</sup>.

Les cahiers de notes de Sechehaye sont l'occasion d'observer une autre forme sous laquelle se présente cette typologie documentaire particulière. En effet, ces cahiers sont le fruit d'un fin travail mené *a posteriori* : Sechehaye a retravaillé son matériau, il a mis au propre ses notes prises aux cours et les a agencées de façon à composer une sorte de « manuel de phonétique ». Vers la moitié du quatrième

44 Amacker (2000, p. 209) ; voir aussi Saussure (1922, p. 187 et suivantes).

45 Amacker (2000, p. 219).

46 On lit plus loin dans ce même cahier : « En langage linguistique spécial : certaines langues donnent plus de place aux alternances (CLG, p. 221-226) d'autres plus de place à l'analogie (voir CLG, p. 227-243) » (BGE Ms. fr. 5056, Partie 1, f. 85). Nous sommes en 1918, l'Europe est toujours en guerre, et Bally est peut-être le seul linguiste au monde à renvoyer dans ses leçons au *Cours* !

47 Les manuscrits ont été légués à la BGE par Louisa (Lorraine) Sechehaye-Düss (1912-2002), fille adoptive de Marguerite et Albert Sechehaye ; Fryba-Reber (1994, p. 17 n. 29), Chidichimo (2009, p. 279). Dans l'attente du catalogage, ces donations sont répertoriées comme 1995/8, 1997/21 et 35, 2002/26 et 32.

48 Donné par Sechehaye lui-même (1915) et déjà exploité plus haut.

49 BGE Ms. Fr. 3951/1 ; Engler (1974, p. 3-14).

cahier nous trouvons par exemple une « Récapitulation analytique » qui intègre les notes prises à un autre cours de Phonétique grecque et latine (1892/93) et dans laquelle les sujets abordés par Saussure ne sont pas présentés en ordre chronologique, mais par thème (f. 334) ; le quatrième cahier se clôt par une « Table des matières » (f. 381), dont les entrées, accompagnées des numéros des pages, se déploient sur l'ensemble des quatre cahiers. Les trois conférences d'ouverture du cours, à la teneur générale, ont été repoussées à la fin du quatrième cahier (sous l'intitulé « Introduction (rétrospective) », f. 345)<sup>50</sup>.

Les notes prises aux cours de Saussure sont devenues en somme un instrument d'étude soigneusement rédigé, pas seulement à réviser en vue des examens, mais à conserver aussi pour référence future. Ainsi s'ouvre le premier des cahiers de Sechehaye :

Système phonétique de la langue primitive Indo-Européenne.

Chaque langue a un certain nombre d'éléments irréductibles et déterminés. Ces éléments peuvent varier quelque peu dans leur qualité mais d'une façon restreinte.

L'important dans chaque élément c'est sa différence avec la totalité des autres. Le but principal de la phonétique est donc pas les confondre et d'opposer leur valeur, bien plus que de connaître leur valeur exacte. (BGE [2002/25, carton 8, cahier 1, f. 1])

On retrouve, là aussi, l'un des nœuds de la pensée saussurienne (les réalités linguistiques comme issues d'un jeu d'oppositions de valeurs) appliqué à l'explication de la protolangue indo-européenne : c'est par la voie d'un cours de phonétique historique que Sechehaye fait donc l'expérience de la linguistique générale de Saussure.

### 3.3. *Une étude sanskrite de Frei*

À ce jour, il n'y a aucun « fonds Henri Frei » : apparemment, les documents manuscrits du dernier titulaire de la chaire qui fut celle de Saussure demeurent dispersés. Le catalogue de la BGE donne pourtant notice d'un document lié directement à son activité d'enseignant : les étudiants qui suivaient ses cours de Linguistique saussurienne autour de 1965 pouvaient se procurer un tapuscrit photocopié comme texte de support aux leçons (« Introduction à la linguistique saussurienne », 81 f.)<sup>51</sup>. Cette copie (incomplète) est structurée de la manière suivante :

50 Ce sont ces notes que Chidichimo (2009, p. 281-288) publie en regard des notes préparatoires de Saussure.

51 La publication de cet opuscule, plusieurs fois projetée (à la fin des années 1990, par exemple, comme appendice à un recueil d'écrits de syntaxe), n'a pas encore abouti.



Introduction à la linguistique saussurienne  
 Histoire de la linguistique  
 Linguistique et sémiologie  
 Division de la linguistique  
 Première partie. Linguistique non tactique  
 Bilatéralité du signe : signifiant et signifié  
 Arbitraire du signe  
 Conséquences de l'arbitraire du signe  
 Classification des rapports non tactiques  
 Primauté du signifié

De la seconde partie, aujourd'hui manquante, Felix Kahn (1929-2009) rapporte avoir vu, en 1972, quelques pages concernant « la dimensionalité du signifiant et [...] la délimitation des signes »<sup>52</sup>.

Suivant les critères qui nous ont guidés jusqu'ici, nous allons toutefois insister sur la question de la perpétuation de l'École de Genève à travers la pratique de la grammaire comparée, pratique qui a caractérisé tous ses représentants.

Professeur lui aussi de sanskrit, Frei a été également l'auteur d'une série d'études sur la langue des Védas, parues principalement dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*<sup>53</sup>. Dans « Carrés sémantiques (à propos de véd. utpâ-) »<sup>54</sup>, le plus ancien de ces travaux, l'enjeu est d'ordre sémantique : il s'agit d'éclaircir la relation entre les racines védiques *pā-* « boire » et *utpā-* « être orgueilleux, se révolter ». Frei se pose la question suivante : à travers quel procédé *pā-* « boire » développe la signification de « se révolter » moyennant le seul ajout du préfixe *úd-*, qui rend normalement la nuance « de bas en haut » (celle de *aná* grec) ? Qualifié d'« aberrant »<sup>55</sup>, ce passage de sens relève en effet de la seule présence ou absence d'un tel préfixe. Pour en avoir raison, certains savants<sup>56</sup> distinguent des homonymes : une racine présumée *\*pā-* « se révolter » à côté de *-pā-* « boire » et *pā-* « défendre », tout en négligeant le fait que ces deux dernières sont les seules racines admises par la tradition lexicographique indienne.

La première démarche de Frei consiste en la mise en œuvre du principe selon lequel l'homonymie s'accompagne généralement de différences au niveau de la distribution des formes. Du moment que la morphologie de ces racines homonymes supposées ne varie pas en fonction de leur sens (les attitudes morphologiques de *pā-* et *utpā-* sont tout à fait parallèles), Frei affirme qu'il ne s'agit pas

52 Amacker et Godel (1980, p. 125).

53 « Carrés sémantiques (à propos de véd. utpâ-) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 16 (1958/1959), p. 3-22 ; « Védas et Cachemire », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17 (1960), p. 47-53 ; « Trois mots singuliers », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 19 (1962), p. 87-91 ; « Védique kúlām "berge" », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 20 (1963), p. 55-62 ; « Méthodes de reconstruction sémantique (à propos de védique anūpā-), *Studii și Cercetări Linguistice* 11/3 (1960), p. 475-479.

54 Frei (1958/1959).

55 Ibid., p. 4.

56 Tels que O. Böhtlingk, W. Caland, H. Oertel.

de deux racines distinctes. Deuxièmement, le point strictement sémantique : après avoir rappelé le raisonnement saussurien qui veut l'opposition phonétique *facio* : *conficio* comme installée sur l'opposition antérieure \*(*facio* : \**confacio*)<sup>57</sup>, Frei en exploite le modèle à quatre termes et deux temps en l'appliquant au domaine du sens, non sans faire remarquer la nouveauté de son geste. Frei configure ainsi le rapport sémantique *pā-* « boire » / *utpā-* « se révolter » comme développé à partir de la proportion suivante : *pā-* à la signification « X » est à *utpā-* à la signification « *úd* + X ». À ce point, si on pose pour \**pā-* le sens de \*« couler »<sup>58</sup> on pourra rendre raison de cette relation et tracer le « carré sémantique » évoqué dans le titre de l'essai : [*a*] *pā-* (\*« couler ») est à [*b*] *-úd+pā* (\*« couler vers le haut ») ce que [*c*] *pā-* (« boire ») est à [*d*] *utpā-* (« se révolter »). Dans cette proportion, le terme [*c*] (« boire ») se relie à [*a*] (« couler ») comme [*d*] (« se révolter ») dérive de [*b*] (« couler vers le haut ») moyennant un mécanisme métaphorique (à travers sans doute l'idée de quelque chose comme « déborder »). La proportion fonctionne : le sens « couler » pour la racine *pā-* est confirmé par d'autres reconstructions<sup>59</sup>.

Les arguments dont Frei se sert dans son opération de reconstitution d'un ordre sémantique – la distribution morphologique convoquée comme outil analytique voire heuristique (ce qui est au centre de la méthode du *Mémoire*) et le transfert sur le plan sémantique de la proportionnalité entre deux états de langue (selon un raisonnement porté à l'origine sur un fait de grammaire comparée) – viennent directement de la linguistique historique telle que professée par Saussure (dont témoignent, justement, les cahiers d'étudiants et de là transmis, jusqu'au *Cours*)<sup>60</sup>.

Venir à la linguistique générale par la voie de la philologie classique puis de la grammaire historique et comparée était la norme pour les linguistes, jusqu'à une époque récente. Les linguistes genevois, qui se réclament pourtant de l'enseignement généraliste de Saussure, ne font pas exception. La relation de filiation maître/élève qu'ils évoquent au fondement de leur club est une condition qui se vérifie justement dans la salle des cours de linguistique non générale. Si on observe alors les apôtres du saussurisme genevois à travers ces cours, précipités dans les cahiers de leurs étudiants, on arrive à produire une cartographie alternative – voire complémentaire – de cette entité historiographique qu'on appelle « École linguistique de Genève ».

57 Exemple que Frei lit dans les notes du deuxième cours de Linguistique générale prises par A. Riedlinger, qui venaient d'être publiées par Godel (Saussure 1957, p. 60-61) et auxquelles font écho les pages de Saussure (1922, p. 120-121).

58 Ce que Frei avance sur la base d'exemples tirés d'autres langues qui présentent ce même rapport : *boire* vis-à-vis de *couler/avalier* (Frei 1958/1959, p. 11-15).

59 Frei (1958/1959, p. 16-19). La reconquête du sens « couler » pour la racine *pā-* rend ensuite possible (par le biais d'un i.e. \**pō-*) le rapprochement avec \**āp-* « eau » (< « courant d'eau »).

60 Voir notamment Godel (1957, p. 47).

## BIBLIOGRAPHIE

*Mémoire*

Ferdinand de Saussure, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipsick, Teubner, 1879 [1878] = *Recueil*, p. 1-268.

*Recueil*

*Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, publié par Ch. Bally et L. Gautier, Genève, Société Anonyme des Éditions Sonor, 1922.

*Ouvrages*

- Amacker, René, 1984. « In memoriam Robert Godel (1902-1984) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 38, 5-18.
- 2000. « Le développement des idées saussuriennes chez Bally et Sechehaye », *Historiographia linguistica* 27 n° 2/3, 205-264.
- Amacker, René et Godel, Robert, 1980. « In memoriam Henri Frei (5 juin 1899-14 novembre 1980) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 34, 117-144.
- Bally, Charles, 1908. « Accent grec, accent védique, accent indo-européen », *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, Paris, Honoré Champion, 3-29.
- 1913. *Ferdinand de Saussure et l'état actuel des études linguistiques*. Leçon d'ouverture du cours de linguistique générale lue le 27 octobre 1913, Genève, Atar [reproduit dans *Le langage et la vie*, Paris, Payot, 1926<sup>2</sup> [1913<sup>1</sup>], 146-159].
- Chidichimo, Alessandro, 2009. « Albert Ch. Sechehaye. *Phonétique du grec et latin*. Cours de M<sup>r</sup> Ferdinand de Saussure. Université de Genève 1891-1892 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 62, 279-288.
- D'Ottavi, Giuseppe, 2013. « Il caso degli altri corsi: i quaderni di sanscrito di Henri Duchosal », Gambarara, Daniele et Marchese, Maria Pia (éd.), *Guida per un'edizione digitale dei manoscritti di Ferdinand de Saussure*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 55-79.
- Engler, Rudolf, 1974. *Ferdinand de Saussure. Cours de linguistique générale*. Édition critique. Tome 2, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Forel, Claire, 2008. *La linguistique sociologique de Charles Bally. Étude des inédits*, Genève, Droz.
- 2014. « Une exploitation du fonds Charles Bally », Chepiga, Valentina et Sofia, Estanislao (éd.), *Archives et manuscrits de linguistes*, Louvain-La-Neuve : Academia, 167-174.
- Frei, Henri, 1929. *La grammaire des fautes*, Bellegarde, Sadag ; Paris, Geuthner ; Genève, Kundig ; Leipzig, Harrassowitz.
- 1958/1959. « Carrés sémantiques (à propos de véd. utpâ-) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 16, 3-22.
- Fryba-Reber, Anne-Marguerite, 1994. *Albert Sechehaye et la syntaxe imaginative. Contribution à l'histoire de la linguistique saussurienne*, Genève, Droz.
- 1995/1996. « Charles-Albert Sechehaye : un linguiste engagé », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 49, 123-137.
- Godel, Robert, 1947. « Allocution prononcée aux obsèques de Charles Bally », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 6, 68-73.
- 1957. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz [1969<sup>2</sup>].
- 1982, « Le souvenir de Charles Bally », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36, 55-61.
- Hellmann, Wilhelm (éd.), 1988. *Charles Bally. Unveröffentlichte Schriften*, Bonn, Romanistischer Verlag.

- Karcevski, Serge, 2000. *Inédits et introuvables*. Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron, Leeuven, Peeters.
- 2004. *Système du verbe russe. Essai de linguistique synchronique* [1927]. Nouvelle édition enrichie d'inédits, commentée et préfacée par Irina Fougeron, Jean Breuillard et Gilles Fougeron, Paris, Institut d'études slaves.
- Jakobson, Roman, 1956. « Serge Karcevski (28 août 1884 – 7 novembre 1955) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 14, 9-16 [repris dans Karcevski (2000, p. xix-xxiii, 261-264)].
- Linda, Markus, 2001. *Elemente einer Semiologie des Hörens und Sprechens. Zum kommunikationstheoretischen Ansatz Ferdinand de Saussures*, Tübingen, Narr.
- Marchese, Maria Pia, 2007. « Tra biografia e teoria. Due inediti di Saussure del 1893 (AdS 377/8 e 377/16) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 60, 217-325.
- 2014. « Description d'un segment du fonds Bally : les manuscrits sur les langues anciennes », Chepiga, Valentina et Sofía, Estanislao (éd.), *Archives et manuscrits de linguistes*, Louvain-La-Neuve : Academia, 133-140.
- Meillet, Antoine, 1916. Compte-rendu. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, BSL 20, 32-36.
- 1929. Compte-rendu. Henri Frei, *La grammaire des fautes*, BSL 30, 145-149.
- Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, 1908. Paris, Honoré Champion.
- Prosdoci, Aldo, 1983. « Sul Saussure delle leggende germaniche », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 37, 35-106.
- Redard, Georges, 1982. « Charles Bally disciple de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36 [1983], 1-24.
- 1991. « Hommage à L.J. Prieto », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 45, 3-19.
- Saussure, Ferdinand de, 1922. *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, Paris Lausanne, Payot [1916<sup>1</sup>].
- 1957. « Cours de linguistique générale (1908-1909). Introduction », texte établi et édité par Robert Godel, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 15, 3-103.
- 2011. « La théorie de la voyelle et de la syllabe (Conférences de 1897) », texte édité par Daniele Gambarara, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 64, 181-192.
- Sechehaye, [Albert-]Charles, 1915. « Allocution de M. Albert Sechehaye » [28.02.1913], *Ferdinand de Saussure (1857-1913)*, s.l. [Genève], s.d. [1915], 59-67.
- Segre, Cesare, 1985. « In memoriam André Burger (1896-1985) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 39, 3-8.
- Stelling-Michaud, Sven, 1956. « Notice biographique », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 14, 5-7. Textes inédits [1908-1943] de Charles Bally et d'Albert Sechehaye édités par Anne-Marguerite Fryba-Reber, sous le titre « De la cohésion et de la fluidité de la langue », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 54, 2001, 429-487.